

Mission Paulme-Lifchitz (janvier-octobre 1935)

par Marianne Lemaire, CNRS, Institut des mondes africains (IMAF)

Au mois de janvier 1935, Deborah Lifchitz et Denise Paulme quittent Paris pour rejoindre le village dogon de Sanga, au Soudan français. Plusieurs collègues sont également du voyage, avec à leur tête Marcel Griaule qui, deux ans après avoir conduit la mission Dakar-Djibouti, dirige un projet centré cette fois sur le pays dogon. Mais les membres de cette nouvelle mission, appelée « Sahara-Soudan », ne restent que quelques semaines à leurs côtés. Disposant de leur propre financement, Deborah Lifchitz et Denise Paulme ont la possibilité de prolonger leur séjour à Sanga où elles mènent une enquête longue et intensive qui leur permet d'accéder à une connaissance globale de la société dogon.

Les préparatifs

En 1935, Deborah Lifchitz a déjà une expérience de terrain derrière elle : de juillet 1932 à mars 1933, elle participait à l'étape éthiopienne de la mission Dakar-Djibouti dirigée par Marcel Griaule. De retour à Paris, elle travaille comme « attachée » au Musée d'ethnographie du Trocadéro où elle prépare l'exposition des objets collectés par la mission et met en ordre le catalogue des collections d'Éthiopie. C'est alors qu'elle rencontre Denise Paulme qui, après avoir suivi des études de droit, travaille également au musée et projette de partir sur le terrain pour parachever sa formation d'ethnologue. Denise Paulme et Deborah Lifchitz sont toutes deux très tôt pressenties pour participer à la mission Sahara-Soudan que prépare Marcel Griaule au cours de l'année 1934. Au mois de décembre, Denise Paulme obtient une bourse de la fondation Rockefeller pour la préparation d'une thèse de doctorat : le financement obtenu va lui permettre d'une part d'envisager sa mission comme distincte de celle de Marcel Griaule et d'autre part de ne pas la réaliser seule. Il est en effet convenu que Denise Paulme et Deborah Lifchitz partageraient le montant de la bourse, soit cinquante mille francs, et qu'elles resteraient en pays dogon aussi longtemps que ce montant le leur permettrait.

L'itinéraire

Deborah Lifchitz et Denise Paulme réalisent le trajet de Paris vers le pays dogon en compagnie des membres de la mission Sahara-Soudan et, à leur arrivée dans le village de Sanga,

s'installent avec eux dans le campement que l'administration coloniale avait fait construire à leur intention. Mais lorsque Marcel Griaule et ses compagnons entreprennent de réaliser des « tournées » collectives dans les villages avoisinants pour y effectuer des enquêtes et des collectes, Deborah Lifchitz ne les accompagne qu'une fois. Denise Paulme, quant à elle, ne se joint jamais à eux, préférant rester à Sanga en compagnie de son futur époux, l'ethnomusicologue André Schaeffner, avec lequel elle partage probablement un goût modéré pour les enquêtes communes et les collectes massives.

Il faut attendre le départ de la mission Sahara-Soudan pour que les deux ethnologues réalisent ensemble leurs propres excursions. En guise d'exercice, elles commencent par accomplir de petits déplacements d'une ou deux journées dans les villages d'Iréli, Amani et Nini, situés à moins de dix kilomètres de Sanga. Par la suite, elles mènent à bien un projet plus ambitieux : le 11 avril, elles partent pour une excursion de sept jours le long de la falaise jusqu'au village de Bamba à une trentaine de kilomètres au nord de Sanga, en passant par les villages de Yougo, de Yendouma et de Yanda. Une seconde tournée de sept jours, du 2 au 9 mai, les conduira cette fois vers le sud, dans les villages d'Iréli, de Nombori puis de Guimini. Elles prendront enfin, lors d'une tournée de trois jours, la direction de l'ouest pour visiter une quinzaine de villages autour de Metelli. Ces trois déplacements importants sont encore complétés par de petites excursions à de plus courtes distances de Sanga : l'une, de deux jours, vers les villages d'Ibi et d'Arou au nord, l'autre, d'une journée, vers Banani. À la fin de leur séjour, d'autres déplacements sont quant à eux entrepris autour de Bandiagara, où elles se rendent pour consulter les archives administratives.

Les méthodes d'enquête, de collecte et de notation

Aussi critiques que Denise Paulme et Deborah Lifchitz aient été à l'encontre de Marcel Griaule, elles ont repris à leur compte certaines des conceptions et méthodes qu'il avait exprimées et mises en œuvre au cours des missions Dakar-Djibouti et Sahara-Soudan. Après avoir choisi la plupart de leurs informateurs parmi ceux de Marcel Griaule, elles ont ainsi en grande partie adopté le mode de relation qu'il entretenait avec eux. Comme lui, elles ont en effet pleinement assumé la position d'autorité dans laquelle le contexte colonial les plaçait, et l'ont plus particulièrement investie lors de leurs « tournées » dans les villages voisins de Sanga. Au cours de ces tournées, elles mènent des enquêtes au déroulement parfois pénible, dont elles tentent de restituer l'atmosphère conflictuelle à travers des fiches significativement intitulées « procès-verbal ». Ces excursions leur ont par ailleurs permis de collecter la plupart des cent quatre-vingts objets qu'elles ont rapportés au Musée d'ethnographie du Trocadéro : des objets tantôt achetés, tantôt dérobés et tantôt reçus en guise d'« amendes », comme en réparation du silence ou des « mensonges » de leurs informateurs.

Deborah Lifchitz et Denise Paulme réalisent néanmoins une mission beaucoup plus longue que celle de Marcel Griaule et de son équipe. Or, rester sept mois de plus à Sanga leur donne la possibilité de nouer de véritables liens avec la population. À mesure que le temps passe, les deux ethnologues ne se soucient plus autant d'accumuler des objets et des informations ou de découvrir de nouveaux secrets, mais profitent simplement de la compagnie de ceux dont elles sont devenues très proches. À cet égard, la mission Paulme-Lifchitz marque pleinement le passage d'une enquête extensive, comme le fut encore celle menée par les membres de la mission Sahara-Soudan, à une enquête intensive, d'immersion et de longue durée.

Les résultats scientifiques

Rester aussi longtemps sur le terrain permet également à Deborah Lifchitz et Denise Paulme de travailler sur des sujets très différents de ceux de Marcel Griaule, ainsi que de ceux auxquels leur entourage souhaitait les voir s'intéresser. Plutôt qu'une documentation portant exclusivement sur la vie religieuse ou féminine, Denise Paulme s'emploie ainsi à recueillir des informations sur les multiples aspects de la vie économique et sociale des Dogon. De retour à Paris, elle est en mesure de rédiger plusieurs articles ainsi qu'une thèse volumineuse, qu'elle soutient en 1940 et publie la même année sous le titre *Organisation sociale des Dogon*. Quant à Deborah Lifchitz, elle se concentre sur son domaine de prédilection – la littérature orale – et recueille, transcrit et traduit des paroles qu'elle ne sélectionne pas seulement dans le champ religieux comme les priorités de Griaule auraient pu l'y inciter. Elle réunit ainsi un important corpus de textes qui, s'il inclut des prières ou des chants associés à des rituels, comprend également des chants de divertissement et de travail, des berceuses, des devinettes, des contes ou des récits de fondation de village. En parallèle à ses travaux sur la littérature orale, Deborah Lifchitz recueille également des informations sur des sujets plus proches des préoccupations de Denise Paulme, et donc susceptibles d'étayer les enquêtes de celle-ci. Réciproquement, Denise Paulme s'occupe elle aussi de collecter des chants, des devinettes et des contes pour enrichir le répertoire de son amie. Une telle collaboration sur le terrain se concrétise, au retour de la mission, par la publication de plusieurs articles signés de leurs deux noms. Aucune des deux jeunes ethnologues, en revanche, ne rédige d'articles de reportage ou de récits de voyage : contrairement à leurs collègues masculins, les femmes anthropologues de l'entre-deux-guerres, soucieuses de s'affirmer comme de véritables scientifiques, ne publient pas d'écrits personnels et littéraires à leur retour de mission.

RÉFÉRENCES PRINCIPALES

BIBLIOTHÈQUE CENTRALE DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE, Paris

2 AM 1 – Archives du Musée d'ethnographie du Trocadéro et du musée de l'Homme [2 AM 1 M2a et 2 AM 1 K75d. Correspondance entre Deborah Lifchitz, Denise Paulme et Georges-Henri Rivière].

BIBLIOTHÈQUE ÉRIC-DE-DAMPIERRE, MAE, Université Paris Nanterre

FMG – Fonds Marcel-Griaule

FDP – Fonds Denise-Paulme

BIBLIOTHÈQUE DU LABORATOIRE D'ANTHROPOLOGIE SOCIALE,

FML – Fonds Michel-Leiris, [FML C.02.04 Correspondance entre Deborah Lifchitz, Denise Paulme et Michel Leiris].

CENTRE DE DOCUMENTATION JUIVE CONTEMPORAINE, Mémorial de la Shoa, Paris :

MDCXI – Fonds Deborah-Lifchitz.

INSTITUT MÉMOIRES DE L'ÉDITION CONTEMPORAINE, Saint-Germain-La-Blanche-Herbe

MAS – Fonds Marcel Mauss [MAS 10.41 et MAS 8.24]

DELAIGNETTE Robert, Deux Blanches en Afrique noire : pour les deux D., Denise et Deborah, *Nouvelle Dépêche*, 10 janvier 1935.

JOLLY Éric, *Démasquer la société dogon : Sahara-Soudan, janvier-avril 1935*, Les Carnets de Bérose n° 4, Lahic/DPRPS-Direction des patrimoines, 2014, en ligne : http://www.berose.fr/IMG/pdf/ej_27_10_web.pdf.

LEMAIRE Marianne, *Celles qui passent sans se rallier. La mission Paulme-Lifchitz, janvier-octobre 1935*, Les Carnets de Bérose n° 5, Lahic/DPRPS-Direction des patrimoines, 2014, en ligne : http://www.berose.fr/IMG/pdf/ml_27_10_web.pdf.

LIFCHITZ [LIFSZYC] Deborah, Les formules propitiatoires chez les Dogon des falaises de Bandiagara, *Journal de la Société des africanistes*, 1938, VIII (1), pp. 33-55.

- La littérature orale chez les Dogon du Soudan français, *Africa*, 1940, Vol. 13, n° 3, pp. 235-249.
- LIFCHITZ Deborah et Denise PAULME, Les fêtes des semailles en 1935 chez les Dogon de Sanga, *Journal de la Société des africanistes*, 1936, 6 (1), pp. 95-110.
- Les animaux dans le folklore dogon (Soudan français), *Revue de folklore français et de folklore colonial*, 1936, Tome VII, n° 6, pp. 282-292.
- Devinettes et proverbes dogon (Soudan français), *Revue de folklore français et de folklore colonial*, 1938, Tome IX, n° 3, pp. 117-146 et n° 4, pp. 176-202.
- Les noms individuels chez les Dogon, in *Mélanges ethnologiques*, Dakar, Institut français d'Afrique noire, 1954 (ou 1953), pp. 309-357.
- *Lettres de Sanga*, édition augmentée, présentée et annotée par Marianne Lemaire, Paris, CNRS Éditions, 2015.
- PAULME Denise, La divination par les chacals chez les Dogon de Sanga, *Journal de la Société des africanistes*, 1937, 7 (1), pp. 1-13.
- Sur quelques rites de purification des Dogon (Soudan français), *Journal de la Société des africanistes*, 1940, X (1-2), pp. 65-78.
- *Organisation sociale des Dogon (Soudan français)*, Paris, Domat-Montchrestien, 1940.
- Sanga 1935, *Cahiers d'études africaines*, 65, 1977, p. 7-12.
- Quelques souvenirs, *Cahiers d'études africaines*, 73-76, 1979, p. 9-17.

Pour citer ce document : Lemaire, Marianne, 2016, Mission Paulme-Lifchitz (janvier-octobre 1935) in *À la naissance de l'ethnologie française. Les missions ethnographiques en Afrique subsaharienne (1928-1939)*. <http://naissanceethnologie.fr/>